



L'engagement

discret des

porte-drapeaux.

QUI SONT LES PORTE-DRAPEAUX ?

Qu'il vente, qu'il pleuve, qu'il neige, ils sont là, la main sur le baudrier, la tête haute, le regard droit, l'attitude fière de celui qui sait qu'il porte dignement nos trois belles couleurs.

Ils en ont de la gueule, ces hommes aux cheveux blancs ou pas et au dos, aujourd'hui, un petit peu voûté.

Le képi, le béret, le calot, la tarte sur la tête, qu'il soit vert, noir, bleu, rouge ou blanc, celui même qu'ils portaient à l'époque où, guerriers, ils avaient tous 20 ans, quand un jour ils

partirent loin de leur terre natale puisqu'on leur avait dit, Français d'âme et d'esprit, de remplir leur devoir.

L'insigne du tringlot, du parachutiste, troupes coloniales, du marsouin, de l'artilleur, de l'infanterie, de la légion étrangère, du service de santé, du génie, de l'arme blindée, du transmetteur, du sapeur, du chasseur alpin, du policier, du gendarme, avec la cravate ajustée sur fond blanc de chemise, la veste noire-deuil où pendent les décorations qu'ils sont fiers d'arborer puisqu'ils les ont gagnées.

Ils ont fière allure et ils s'enorgueillissent de rendre un bel hommage aux drapeaux qu'ils portent.

Alors, majestueux, la poitrine redressée, ils avancent au pas lent, ils oublient un instant la douleur qui les fait se pencher quelque peu en avant, pour soulager un dos qui leur fait des misères.

Ils savent tous que l'on guette leur arrivée, que l'on aime les regarder s'avancer deux par deux, se séparer un peu pour enfin se rejoindre au pied du monument qu'ils se doivent d'entourer de nos trois belles couleurs.

Ils font vivre le symbole de notre mémoire commune, en inclinant la hampe devenue lourde et quand « La Marseillaise » a enfin retenti, ce sont nos porte-drapeaux que l'on va honorer.

La poignée de main qu'ils reçoivent chaque fois, c'est notre remerciement, c'est notre reconnaissance à ces vaillants gaillards qui ont choisi un jour de porter nos couleurs.

Pour rien au monde, ces gardiens de soie tricolore, ne passeraient à l'autre le flambeau de mémoire qu'on leur a confié.

Certains l'ont très souvent porté jusqu'au bout, jusqu'au jour où la force les a abandonnés.

On les aime ainsi, fiers et râleurs parfois, ces courageux gaillards.

Et quand le mauvais temps les force à serrer les mains, pour mieux tenir la hampe toujours glissante du drapeau qui flotte au vent, et quand pour honorer nos morts, ils inclinent les couleurs, je ne sais si certains qui toujours se souviennent, ne versent pas la petite larme, celle du souvenir et de l'amitié.

Ce travail difficile qu'ils accomplissent demande au quotidien courage, dignité, fierté, fidélité, détermination et honneur.

Nous leur devons beaucoup.

MERCI François.....